

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT

Madame Pylinska et le secret de Chopin

Duo musical

Éric-Emmanuel Schmitt

| 1h50 | Mise en scène Pascal Faber.

Au début de la représentation, après quelques minutes seulement de jeu, on se demande soudain si on assiste à une énième et barbante soirée musicale et romantique, ou à un spectacle initiatique. Option 2. Autour de sa passion pour Chopin – dont nombre d'œuvres connues et moins connues sont ici subtilement interprétées en scène par le pianiste Nicolas Stavy –, Éric-Emmanuel Schmitt a conçu un récit largement autobiographique, où il embarque vite le public avec humour, charme et mélancolie. Car l'écrivain mélomane – qui nous a déjà brillamment conté son amour pour Mozart – incarne ici lui-même tous les personnages de sa propre histoire. On l'avait déjà vu dans un de ses monologues humanistes et tendres, *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* ; il amplifie la performance dans son propre théâtre, y livrant avec un visible plaisir ses souvenirs de jeune normalien avide de retrouver des émotions d'enfance. Quand une vieille tante célibataire adulée faisait à merveille résonner Chopin sur le piano droit familial que martyrisait d'ordinaire la sœur aînée.

C'est justement pour comprendre l'émotion qui l'étreignait alors, et qu'il était incapable de susciter, massacrant avec une consciencieuse maladresse barcarolles, valse ou nocturnes, que l'étudiant de la rue d'Ulm désire se remettre au piano. Il déniche Mme Pylinska, extravagante polonaise ne vivant que pour Chopin et aux méthodes d'enseignement peu orthodoxes : se coucher sous l'instrument, ne pas jouer mais écouter le silence, faire l'amour en regardant sa partenaire dans les yeux...

Éric-Emmanuel Schmitt est la tante aimée, Mme Pylinska et lui-même jeune homme, avec une verve et une truculence qu'on ne lui soupçonnait pas. Guillaume Gallienne et Michel Fau à la fois. Habilement dirigé par Pascal Faber, il lui suffit d'un regard autour du cou ou d'un éventail pour ressusciter les deux femmes qui ont nourri sa vie en lui apprenant Chopin et ses prétendus secrets. Ceux de tout artiste. On peut comprendre et dépasser les tourments de l'existence grâce à la beauté... Si quelques digressions inutiles (le clin d'œil à *Cyrano*) ralentissent l'intime mélodie du spectacle, le romancier comédien nous fait traverser avec émotion et facétie tout un monde de sensations et de réflexions. Musique et confiance profondément s'épaulent et se répondent. Le spectacle devient sensible méditation ●